

La toile mystérieuse

Il était une fois

un roi qui s'aimait, qui aimait la reine et la reine l'aimait, qui aimait ses sujets et ses sujets l'aimaient, qui aimait l'art et l'art l'aimait. Il réfléchissait beaucoup. Il fit construire dans son royaume une somptueuse galerie de tableaux. On pouvait y admirer « La toilette de Vénus » de l'Albane, celle de Paul Baudry, et aussi celle de François Boucher, Charles Natoire, Giorgio Vasari et d'autres encore, et d'autres femmes à leur toilette, comme l'odalisque de Léopold de Moulignon ou de simples femmes que Ernest Bordes, Berthe Morisot, Titien, Pablo Picasso n'avaient pas cru utile de nommer, identifier ou déifier. On y admirait la Psyché en sommeil de Louis-Julien Aulnette du Vautenet. On y rencontrait La Prudence, de Boucher à nouveau, de Michel-Martin Drolling aussi, La Vérité, celle de Baudry à nouveau, et celle dévoilée par le temps de Jacques-François Momal, et même La Vanité de Bernardo Strozzi. Il y avait des Vénus à foison avec son petit Amour, beaucoup de Degas.

Mais une toile attirait l'attention de tous les visiteurs. Le roi lui-même y figurait, il ne se lassait pas de la regarder. La beauté de la reine y resplendissait et il lui plaisait de la contempler. Dans cette toile, on apercevait toutes les autres et la perspective y était si parfaitement traitée que de grands maîtres, Alberti, Leonardo, appelaient leurs disciples à la prendre pour modèle, et de nombreux peintres la copiaient, la copiaient, la copiaient des milliers de fois sans qu'aucun d'eux n'obtînt le même résultat que les autres, comme si chacun n'en saisissait qu'une infime parcelle. La profondeur insondable de cette toile fascinante appela les mystiques à se recueillir devant elle. Les catoptromanciens vinrent y lire l'avenir. Persée s'en aida pour décapiter Méduse et le basilic au regard venimeux y perdit la vie. Cocteau annonça que c'est par là que la mort vient et va. Alice fut une des rares à la traverser.

Le roi appela trois de ses sujets à l'observer et les pria de lui dire après ce qu'ils auraient vu. Le premier stationna en face durant neuf secondes, puis haussa les épaules et s'exclama en ricanant : « Moi ». Le deuxième la scruta pendant neuf jours, puis s'effondra en larmes et expira un bien pauvre « Moi ».

Le troisième y médita neuf ans, puis se tourna apaisé vers le roi et sereinement lui déclara : « L'univers et les dieux ».